

fois le jour avec le bout du doigt, et il couvre le mamelon avec une noix muscade creusée. (*Dict. des sc. méd.*, t. xxx, p. 396.)

VOGLER fait saupoudrer les gerçures avec: ℞. *Ostr. praep.*, ʒj; *gum. arab.*, ʒj; *Mastich. elect.*, ʒj. *M. f. p. subtiliss.* (V. *Chorée.*)

VOGT fait saupoudrer les gerçures, après les avoir lavées préalablement avec de l'eau-de-vie, avec la poudre suivante: ℞. *Alun*, ʒj-ij; gomme arab., ʒʒ; f. une poudre très-fine; on lavera les mamelons avant de donner à boire à l'enfant. (V., *Receptirkunst*, 79.)

WEDEKIND assure avoir toujours combattu avec succès cette affection douloureuse par des lotions faites souvent avec une solution de *sublimé*, surtout chaque fois après que l'enfant a bu. (*Huf., Journ.*, Sept., 1822.)

MATRICE (CANCER DE LA). (Voyez: *Cancer de la matrice.*)

MÉNORRHAGIE. (Voyez: *Métrorrhagie.*)

MÉTÉORISME. (Voyez: *Tympanite.*)

MÉTRITE. — *INFLAMMATIO UTERI.*

BIRAGO rec. d'appliquer une quantité suffisante de sangsues dans les régions inguinales, et d'entretenir ensuite l'hémorrhagie dans un bain chaud, pendant une demi-heure. (V. *Hernies étranglées.*)

BRERA veut avoir guéri une métrite chronique par l'administration de l'eau de laurier-cerise et par des injections faites avec un décocté de guimauve et de l'acide hydrocyanique. (*Prospetto de resultamenti ottenuti nella Clinica med. dello Univ. di Padova nel 1817—18; dal S. BRERA, comp. dal D. DAL'OSTE, Pad.*, 1819.)

CHAUSSEUR conseille, dans le traitement de la métrite aiguë, dans l'intention de relever l'action de la peau, et de provoquer une abondante transpiration, d'avoir recours à la vapeur des substances aromatiques; on la dirige, au moyen d'un gros tube de fer-blanc, sous les draps de la malade. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 286.)

CHIAPPA administrait avec succès l'acétate de morphine chez une femme affectée d'une métrite chronique. (*Ann. univ. di Med.*, 1829.)

CHIAPPA rapporte dans son résumé clinique de l'année schol. 1828—29, le traitement qu'il a mis en usage contre les métrites. Les saignées locales et générales, les clystères émolliens, les purgatifs huileux, puis la ciguë, la belladonne, le calomélas et les frictions mercurielles furent les moyens les plus efficaces; un emplâtre de ciguë sur le ventre, maintenu par un bandage un peu serré, est souvent avantageux. (*Ann. univ.*, 1830, Janv.)

COLLINGWOOD vante des injections tièdes faites dans la matrice, et l'administration des sels purgatifs. (*The Lond. med. Reposit.*, 1821.)

GUÉRARD cite deux cas de métrite puerpérale guérie par l'hydriodate de potasse (hydriodate de pot., gr. jii; émulsion d'amandes, ʒvj; à p. dans les 24 heures). (*Horn, Arch.*, 1827.)

LAËNNEC, MERIADEC, a recueilli sous les yeux de son oncle, une observation de métrite, qui, suivant lui, fut exaspérée par les sangsues; la malade guérit par le tartre stibié et les bains, après avoir éprouvé des vomissemens et des évacuations alvines abondantes. (*Bayle, Bibl. de Thér.*, t. I.)

STOKES rec. l'emploi de l'opium à hautes doses. — CHURCHILL l'employait dans un cas avec succès; il en donnait un grain à chaque retour du paroxysme et de la douleur. (*The Edimb. med. und surg. Journ.*, January, 1834.) — CHURCHILL rec. en outre dans la métrite puerpérale, les injections d'eau tiède dans le vagin. (*The Dublin, etc., Journ.*, n° 18.)

(Je me restreins dans l'exposition des agens pharmaceutiques de la métrite, comme je ne me suis pas étendu non plus dans les autres maladies franchement inflammatoires, puisque le principal traitement des phlegmasies, surtout aiguës, se réduit presque au traitement antiphlogistique, que tout le monde connaît; ainsi: saignées locales ou générales, proportionnées à l'intensité de l'inflammation et à la force du malade, diète, boissons émollientes, repos, etc. Au reste, voyez pour le complément de cet article, celui de *Péritonite puerpérale*. Sz.)

MÉTRORRHAGIE. — *HAEMORRHAGIA UTERI.*

BERGIUS traitait une hémorrhagie utérine par l'ipécacuanha, en en donnant un demi-grain toutes les 1/2 heures. (*ALIBERT, El. de Thér.*, t. p. 250.) — LENTIN. L'ipécacuanha à petites doses est efficace contre la métrorrhagie. (V. *Acné.*) — SCHAEFFER associait l'ipéc. à l'alun. (*Huf., Journ.*, 1816.)

BURLEIGH STUART empl. avec avantage le ferro-cyanate de potasse. (V. *Leucorrhée.*)

EV RAT empl. l'acide citrique dans les hémorrhagies utérines après l'accouchement. Son procédé consiste à introduire dans l'utérus un citron dépouillé de son écorce et coupé à l'une de ses extrémités. Il l'exprime alors de manière à faire jaillir l'acide de ce fruit contre les parois de la cavité utérine, et il y laisse le citron. L'irritation produite par l'acide et la présence de ce corps dans l'utérus, amènent l'expulsion du citron et la cessation de l'hémorrhagie. (*Arch. gén.*, Juin, 1825.)

FISCHER prône les bons effets de la teinture suivante: ℞. *Cupri sulph. calc.*, ʒj; *pulv. Cassiae*, ʒj; *spùr. vin. rect.*, libr. j; *Coq.* p. 1/4

hor. Dec. et serv. usui ; il en donne 40 gouttes contre la métrorrh. et la leucorrhée chroniques ; dans les cas aigus il la donne à des doses plus souvent répétées, et l'associe avec de l'opium, si les douleurs accompagnent cette affection. Les bons effets surviennent, dit-il, presque à l'instant. (*Med. Papers, commun. to the Massachusetts med. soc., Boston, 1813.*)

HAUFF rec. le musc donné à fortes doses, fréquemment répétées (6 à 8 grains tous les 1/4 d'heures ou toutes les 1/2 heures). C'est, d'après lui, un excellent moyen pour rappeler le souffle vital presque éteint et pour fournir le temps de recourir à d'autres moyens que les circonstances indiquent. (*Med. Conversat. Bl., 1832, n° 3.*)

HAUFF a trouvé la créosote, donnée à l'intérieur, efficace contre la métrorrhagie. (*Med. Convers. Bl., 1834.*) — SYRBIUS. (*Hygea, Carlsruhe, t. v, cah. 1.*)

HECKER rapporte l'histoire d'une métrorrhagie guérie par des purgatifs. (*Huf., Journ., t. 9, cah. 1.*)

JOHNSON s'est bien trouvé de l'huile de térébenthine dans deux cas de métror. pendant la grossesse. (*The Philad. J., 1824, Fév.*) — WERNICK vante l'essence de térébenthine contre la métrorrh. cachectique. (*CLARUS u. RADIUS, Beitr., 1833.*)

KOHLHAAS. La potion suivante était efficace, lorsque l'opium, l'alun, le quinquina échouèrent : ℞. *Extr. lign. Campech., ʒj ; sal. essent. tart., ʒj ; aq. ceras. nigr., ʒvj ; Syr. rub. Id., ʒvj.* M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les 2 heures. (*Med. Nation. Zeit. f. Deutschl. Altenb., 1799.*)

LA BEAUME. Lorsque la ménorrhagie provient de faiblesse de l'utérus, soit essentielle, soit relative, le galvanisme donne des résultats favorables. (*V. Constipation.*)

LEROY, ALPHONSE, disait qu'il avait modéré souvent l'écoulement périodique trop abondant, en donnant un vomitif réitéré plusieurs fois, et en excitant, après son administration, la transpiration insensible par des potions calmantes et narcotiques. (*Dict. des sc. méd., t. xxxiii, p. 325.*) — GENDRON rapporte l'histoire d'une métrorrhagie guérie par des vomitifs. (*Recueil. périod., t. vii, an viii.*) — OSBORNE a administré avec un succès constant l'ipécacuanha, en prescrivant d'en prendre ʒj comme émétique. Dans un petit nombre de cas, il était nécessaire de répéter la dose d'ipéc. 1 ou 2 fois. (*Gaz. méd., Mars, 1832.*) — MAPPER. (*V. ce nom.*) — RITTGEN donne dans le traitement des hémorrhagies des femmes nouvellement accouchées, comme vomitif, une mixture de teinture de castoréum et de vin émétique, pour produire une seule fois le vomissement. (*Journ. de méd. réunis de Wurtemberg, 1835.*)

LEVISEUR rapporte l'histoire d'une femme hystérique, qui ayant perdu ses règles, fut guérie en trois semaines, par l'usage du petit-lait, d'un écoulement métrorrhagique qui durait depuis longtemps et contre lequel les antispasmodiques les plus vantés avaient échoué.

(*Huf., Journ., Mars, 1830.*) — MOMBERT. (*SIEBOLD'S Journ. f. Geburtsk., t. 13, cah. 1.*)

LÜTZELBERGER. L'acide phosphorique a guéri promptement une métrorrh. asthénique. (*Huf., Journ., 1807.*) — LANDEBERG a sauvé une fille en proie depuis 5 jours à une hémorrhagie utérine, par la potion suivante : ℞. Acide phosph., ʒj ; eau dist., ʒj ; elle en prenait 10 gouttes tous les 1/4 d'heures. (*Ars Beraettelse om Svenska Laek. Saellsk. Arbeten, 1818.*) — MEISSNER s'est bien trouvé du mélange suivant dans la métr. des accouchées : ℞. Acide phosph., ʒʒ ; teint. de cannelle, ʒj ; à en p. 25 gouttes tous les 1/4 d'heures. (*M., Forsch., des 19. Jahrh. im Geb. der Geburtsk., etc., t. 5, p. 83.*) — BURDACH : ℞. Acide ph., ʒj ; teint. de cann., ʒj ; à la dose de 30 gouttes t. les heures. (*SOBERNHEIM, Arzneimittell., p. 183.*)

MAPPER conseille d'introduire la main dans la matrice et d'ôter tous les caillots de sang ; il assure qu'il a fait cesser de cette manière les hémorrhagies les plus dangereuses des femmes nouvellement accouchées. Dans les cas où ce procédé ne réussit pas, il donne comme vomitif l'ipécacuanha en forte dose. (*Journ. des conn., méd., Janv., 1836.*)

MEYER a constaté l'efficacité de la racine de tormentille, dans la métrorrh. passive, dont il conseille l'emploi, surtout dans la classe pauvre, à cause de son bon marché. (*M., Receptaschenb., Güns, 1836, p. 376.*)

OESTERLEN. Voici la formule de sa tisane amère qu'il empl. contre les métrorrh. pendant et hors de la grossesse : ℞. Séné, herbe de millefeuille, — de petite cantaurée, ana ʒʒ ; sel de Glauber, ʒj ; semences de fenouil, ʒj ; à p. l'infusion de ce thé par 1/2 — 1 tasse tous les matins. (*Heidelberger Klin. Ann., t. vi.*)

OSIANDER empl. l'écorce de saule. Voici sa formule : ℞. Extr. d'écorce de saule, ʒʒ ; alun, ʒʒ ; eau de cannelle, ʒv ; sirop de framboise, ʒj ; à p. 2 cuill. à b. tous les 1/4 — 1/2 heures. (*MEYER, Receptasch., p. 324.*)

PATIN a rapporté diverses observations qui tendent à prouver que l'acétate d'ammoniaque, administré dans le cas de menstruation excessive, trop fréquente, d'hémorrhagies utérines provenant même de cancer utérin, a diminué l'abondance ou la fréquence de l'écoulement. On donne alors ce médicament à la dose de ʒjv, dans les 24 heures, en 4 prises. (*Dict. de Méd., 2<sup>e</sup> éd., t. 2, p. 392.*)

PINEL-GRANDCHAMP a constaté dans un cas l'efficacité de la compression de l'aorte ventrale au travers des parois de l'abdomen. (*Censeur médical, 1834, Avril.*) — PLOUQUET, RÜDIGER, UL-SAMER, WALTHER, JAMES, RETZIUS, BAUDELLOCQUE, EICHELBERG, LATOUR, etc., ont rec. cette compression.

PLENK vantait la cannelle sous la forme suivante : ℞. Eau de menthe, ʒvj ; teint. de cannelle, ʒj ; alun, ʒj ; sirop diacode, ʒj ; M. D. S. à p. 2 cuill. à b. d'abord toutes les heures, et ensuite toutes les 2

heures. Cette formule lui a suffi dans beaucoup de cas de métrorrhagies pendant et après l'accouchement; il ajoutait de l'opium quand la métr. était accompagnée de douleurs. (P., *Pharmacol. med. chir.*, *Viennae*, 1804.) — THILENIUS dit avoir sauvé des femmes presque agonisantes, par l'huile de cannelle (10 gout. dans ʒj d'éther sulfurique, à la dose de 10--15 gouttes tous les 1/4--1/2 heures). (V. *Leucorrhée.*) — RUST. (Voy. ce nom.) — SCHMIDTMANN a constaté les bons effets de la teinture et de l'huile de cannelle dans la métr. asthénique (après l'emploi des évacuans des premières voies, dans le cas de saburres). (S., *Summa observat. med.*, etc., *Berol.*, 1826, v. III.)

PORTA connaissant les bons effets, dans les métrorrhagies, de la poudre des feuilles de raisin muscat noir (recommandée par le D<sup>r</sup> FENOGLIO), et l'analyse chimique de ces feuilles l'ayant porté à penser que le tannin qu'elles contiennent était la partie essentiellement active, il en fit préparer et en administra dans plusieurs cas avec un succès au-dessus de son attente; il en fait usage dans la métrorrhagie due à une irritation de l'utérus ou à une métrite chronique; dans la métrite chronique, il fait préalablement faire des évacuations sanguines abondantes, souvent répétées. Il en donne 2--3 grains en pilules toutes les 2--3 heures. (*Annali univ. di Med.*, Avril 1827.) — FERRARIO. (*Ann. univ. di Med.*, Janv., 1829.) — CAVALIER. (*Mémorial des hôpît. du Midi et de la clinique de Montpellier*, Fév., 1829.)

RANQUE empl. le pyrothionide en injections. (V. *Angine.*)

RICHTER a constaté l'efficacité de l'acide sulfurique affaibli, dans les métrorrhagies abondantes. Voici sa formule: ℞. *Mixt. sulfurico-acid.*, ʒj; *tinct. Op. croc.*, ʒj; — *Cinnam.*, ʒij. M. D. S. à p. 20 gouttes toutes les heures. (R., *Spec. Ther.*) — DOEMMLING préfère l'élixir acide d'Haller à tout autre moyen, dans les métrorrhagies qui surviennent après l'avortement. (*Allg. med. Ann.*, 1804.) — MOST regarde comme spécifique contre la *métrorrhagia erethistica*, le mélange suivant: ℞. Elix. ac. d'Haller, ʒjβ; laud. de Syd., ʒβ; teint. de cannelle, ʒj; à p. 25--30--50 gouttes toutes les 1/2--1 heures. (M., *Encykl.*)

RIGBY a publié dans le journal *The Lond. med. Gazette*, 1834, quelques considérations intéressantes sur la sympathie qui existe entre l'utérus et les mamelles; il cite quelques observations d'hémorrhagies utérines suspendues en faisant présenter l'enfant à la mamelle. — Déjà LENTIN avait rec. cette méthode. (V. *Aené.*)

ROBERT THOMAS dit s'être bien trouvé, plusieurs fois, de la digitale. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 329) — HECKER. (H., *Die Kunst, die Krankh. des M. zu heilen*, 1813, t. II.) — BRERA empl. la digitale avec le kino (dig., gr. jj; kino, gr. xjj; à p. un paquet pareil toutes les 1 1/2 heures) contre les métrorrh. actives. (RADIUS, *Heilf.*) — TOMASSINI. Dans un cas de ménorrhagie avec de vives douleurs de reins, la digitale a produit évidemment des effets salutaires. (*Journ. hebdom.*, Avril, 1830, p. 40.)

ROBERT THOMAS conseille l'opium donné à petites doses dans les métrorrhagies spasmodiques. (*Dict. des sc. méd.*, t. 23, p. 331.) — VOGLER regarde l'opium comme le moyen le plus efficace contre la métrorrhagie. (Voc., *Erfahr. üb. Geburt.*, *Marburg*, 1797.) — COPELAND rapporte plusieurs observations, où l'opium en lavemens était très-efficace. (ROEMER, *Ann. d. Arzneim.*, *Leipz.*, 1798, t. I.) — \*\*\* La teinture d'opium, donnée par gouttes à de courts intervalles, est un excellent moyen dans les métrorrh. les plus abondantes. (EHRHARDT, *Med. Chir. Zeit.*, t. 27, *Erg. Bd.*, 1821.—30.) — DUNCAN préconise l'opium à haute dose contre la métrorrhagie. (RIGBY et DUNCAN, *Nov. Traité sur les hémorrh. de l'ut.*, traduit de l'anglais par Mad. BOUVIN, Paris, 1818.) — DUMAN STEWART rec. l'opium à haute dose, soit dans la métrorrhagie des femmes enceintes, soit dans celle des femmes en couches. (D. ST., *A Treat. on uterine haemorr.*, *Lond.* 1816.) — FABRE et DUCROS ont guéri des métrorrhagies par l'administration du sirop d'acétate de morphine. (FRORIET, *Notiz.*, t. 16, n° 7, p. 112.)

RUST. Voici les formules qu'il rec. dans les hémorrhagies habituelles, surtout utérines: ℞. Alun, gr. xv; eau de menthe poivrée, ʒjv; teint. de cannelle, sirop de pavot blanc, ana ʒj; à p. 1 cuill. à b. toutes les 1/4 -- 1/2 -- 1 heures. ℞. Carbonate de magnésie, bol d'Arménie, oléosacchar. de muscade, ana ʒij; rhubarbe, ʒj. On f. une poudre (1), S. à p. une cuill. à café 3 fois p. j. — La formule de FORMEY. (Voy. ce nom dans l'art. *Leucorrhée.*) (RUST; *Mag.*, 1818.)

RUYZ prône les bons effets de la racine de ratanhia. (Voyez: *Hémorrhagie.*)

SAXTORPH préconise les injections d'eau froide dans la matrice, contre les métrorrhagies après l'accouchement. (S., *Gesammelte Schrift.*, publié par SCHEEL, *Copenh.*, 1803.)

SPAJRANI cite deux observations de métrorrhagies de femmes enceintes guéries par l'ergot de seigle. (Voy. *Hémoptysie.*) — PIGNACCA. — CABINI confirment l'efficacité de l'ergot de seigle. (*Gaz. méd.*, 1831, N° 51.) — HOSACK. — GOUPIL. — ROUX. — GODQUIN. (*Gaz. méd.*, Fév. 1832.) — DUPARCQUE. — RÉCAMIER rec. l'emploi de l'ergot de seigle contre les métrorrhagies qui arrivent pendant la durée d'une lésion de l'utérus. (*Ibid.*) — SCHUSSMANN a empl. avec succès dans cinq cas de métrorrh. l'ergot de seigle sous forme suivante: ℞. Erg. de seigle, ʒjβ -- jj; faites une infusion avec q. s. d'eau bouillante; faites dissoudre dans la colat. de ʒv: Extr. de bellad., gr. jβ (extr. de jusquiame, gr. jv -- vj); sirop opiat, ʒj (eau d'amandes amères, ʒβ -- jβ). M. D. S. à p. 1/2 -- 1 cuill. à b. toutes les heures. (*Allg. med. Ann.*, 1836.) — MARSHALL HALL vante l'erg. de seigle dans le traitement de la ménorrhagie. (Voy. *Leucorrhée.*) — MÜLLER. (RUST, *Magaz.*, 1834.)

(1) HILDENBRAND administrait avec succès une pareille composition contre les métrorrh. et les leucorrhées. (H., *Annal. schol. clin. med. Ticin.*, P. I, Pav. 1826.)

THOMPSON a vanté le sulfate d'alumine et le sang-dragon; l'alun a été fort préconisé par HELVÉTUS, et le spécifique dont il est la base, conserva longtemps quelque réputation. — PASTA le croit utile contre les métrorrhagies produites par l'excessive raréfaction du sang ou sa trop grande agitation. — MONTFALCON. On peut donner le sulfate d'alumine et de potasse, à la dose de 20 grains, que l'on fait dissoudre dans 1 à 2 livres d'eau dist., et l'on commence par des doses réfractées. (*Dict. des sc. méd.*, t. 23, p. 326.) — MÜLLER rec. l'alun contre la métrorrhagie et la ménorrhagie dues à l'atonie de l'utérus. (HUF., *Journ.*, t. 9.) — SCUDAMORE. (Voy. *Hémorrhagies*.) — JAHN employait la formule suivante contre la métrorrh. asthénique. R. Alun, ʒj; cannelle, ʒj; opium, gr. jv; M. f. une poudre, divisez en 4 paquets, donnez-en un toutes les 4 heures. (RADIUS, *Heilform.*, p. 28)

WEDEKIND vante l'emploi de la sabine, contre la métrorrhagie par atonie. (HUF., *Journ.*, 1800.) — KOPP a souvent eu occasion de constater l'efficacité de la sabine. (K., *Denkwürd. in d. aertzl. Prax.*, Frankf., t. I et t. III.) — GÜNTHER empl. avec succès la sabine à la dose de ʒj et plus en poudre répétée 4 fois p. j., contre la métrorrhagie. (HUF., *Journ.*, 1826.) — RARD a empl. avec succès, dans le traitement de la ménorrhagie, l'infusion de sabine à laquelle il ajoutait une petite quantité d'élixir acide d'HALLER. (CASPER, *Wochenschr.*, 1835.)

WILLIAMSON rapporte l'observation d'une métrorrhagie guérie par l'acétate de plomb. (*Philad. med. and phys. Journ.*, p. 1, vol. II.) — YOUNG. (*Ibid.*) — BARTON. (*Ibid.*) — REYNOLD. — AMELUNG empl. l'acétate de plomb avec de l'opium. (BURDACH, *Arzneim.*, Erfurt, t. 1, p. 328.) — KRIMER vante l'acétate de plomb pur dont il donne 3 grains avec 1/4 de grain d'opium (il donne cette dose toutes les heures). (*Gaz. méd.*, 1835.)

ZOLLIKOFFER rec. dans la ménorrhagie résultant d'un état atonique, l'*euphorbia hypericifolia*, non seulement comme astringent, mais aussi comme tonique. La dose dans les cas d'aménorrhée et de leucorrhée est d'un verre ordinaire de l'infusion, le matin, à midi et le soir. (Voy. *Dysenterie*.)

ZUCCARI a confirmé l'efficacité du nitrate de potasse à haute dose dans le traitement de la ménorrhagie. (*Ann. univ. di Med.*, 1824.) — GOUPIL a prescrit avec avantage le nitrate de potasse contre la métrorrhagie, en le donnant à la dose de ʒjj — jv par jour. (*Nouv. bibl. méd.*, vol. VII.)

\*\*\*. Le *campkre* était efficace dans un cas de métrorrhagie. (HUF., *Journ.*, 1799.)

ZWIERLEIN. Le *café aux glands* est utile dans les métrorrh. asthéniques. (Voyez: *Diabètes*.)

Les *ferrugineux* ont été de tout temps vantés contre la métrorrhagie asthénique. C'est ainsi que PLENK, MURSINNA, OSIANDER et ACKERMANN ont constaté l'efficacité, dans ce cas, de la mix-

ture de VANSWIETEN dont voici la formule: R. *Aq. menth. pip.*, — *meliss.*, ana ʒjjj; *tinct. cinnam.*, ʒβ; *lap. haemat.*, ʒjj; *syr. meliss.*, ʒj. M. D. S. à p. 3 cuill. à b. tous les 1/4 d'heures. — STARK employait dans le même cas: R. *Lap. haemat.*, ʒj; *cort. Cinn.*, *sacch.*, ʒjj; à p. une cuill. à thé toutes les heures. — Les pilules de WEIKARD (1), dont la partie constituante la plus active est le fer, ont été en vogue dans ce cas et contre les pollutions. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 215 et 216.) — KOPP a constaté l'efficacité du carbonate de fer dans les métrorrhagies passives. (K., *Denkw. in d. aertzl. Pr.*, t. 1, p. 256.) — PIGEAX rec. le sous-carbonate de fer dans le traitement de la ménorrhagie chez les femmes chlorotiques. (*Journ. des conn. méd.*, Janv. 1834.) — HEINEKEN empl. le muriate de fer. (Voy. *Scrofules*.) — BERENDS employait le sulfate de fer en injections. (Voy. *Épistaxis*.) — HUFELAND prône les bons effets des pilules suivantes contre la métrorrh. asthénique: R. *Extr. Chin.*, — *Ratanh.*, — *Salv.*, *Terrae japon.*, ana ʒjj; *vitriol. mart.*, ʒjj. M. f. des pilules de 2 grains; S. à p. 10 — 15 pil. 3 fois p. j. (*Enchir. med.*, 1836, p. 591.)

(Voyez: *Hémorrhagies*.)

## MIGRAINE. — HEMICRANIA.

AMELUNG rec. la *teinture de stramonium*. (V. *Céphalalgie*, nom: FEHR.)

BALME, MEYER, RANOË, etc. attestent l'efficacité du quinquina contre la migraine, qui affecte le type intermittent. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 397.)

BROWN se servait de l'*huile de cajeput*, avec la liqueur anodine d'HOFFMANN. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 397.)

BROWN a empl. inutilement beaucoup de remèdes, comme des vomitifs, des purgatifs, le sulfate de quinine, etc., contre une migraine périodique; enfin l'opium donné à la dose d'un grain avant l'accès en fit promptement justice. (WENZEL, *Auserles. Recepte*, Erlang., 1837, t. 8, p. 66.)

EEBERLE rec. la *liqueur arsenicale de FOWLER*. (E., *A Treat. of the Mat. med. and Therap.*, Philad., 1822.)

FLECK est souvent parvenu à calmer la migraine nerveuse par des frictions faites avec l'onguent de digitale, le calomel et l'opium. Il donna, dans les cas désespérés, l'extrait de belladone avec le calomel à l'intérieur, en augmentant progressivement la dose. (*Ueb. d. Kopfweh, d. Migræne*, etc., Weimar, 1836, p. 135.)

FORMEY rec. l'*infusion du café cru* (2), surtout aux individus qui

(1) Limaille de fer, 1/2 once; racine de colombo, 4 scrup., — de rhubarbe, cannelle, ana 2 scrup.; extr. d'absinthe, q. s. pour faire des pil. de 2 grains.

(2) Rp. Poudre fine de café non grillé, mais parfaitement sec, 1/2 once;

en sont atteints pendant leur menstruation. (F., *Vermischt. Schriften*, Berlin, 1811.)

FOY a publié sous le nom d'eau pour la migraine, la formule suivante: ℞. Camphre, ʒj. Dissolvez dans: alcool à 22°, 1/2 livre; ajoutez: Ammoniaque liq., ʒij; huile d'anis, ʒj. M. D. S. On fait respirer ce mélange, et on en applique sur le front des compresses imbibées. (F., *Formul.*, p. 177.)

HOSACK empl. l'hydrocyanate de fer. (FRORIEP, *Notiz.*, 1824.)

HUFELAND rec. dans le traitement de la migraine hystérique, accompagnée de vomissements, de donner entre les paroxysmes le mélange suivant: ℞. Teint. d'écorce d'orange, ʒij; — de castoréum, d'aloès, ana ʒj. M. D. S. à p. 60 gouttes 2 fois par jour. (H., *Enchirid. med.*, p. 263.)

KRÜGELSTEIN prescrivait la cascarille. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 399.)

LANGE administrait le poivre. (L., *Miscell. verit. in hemicran.*, t. I, p. 69.)

LINNÉ se guérit d'une migraine qui avait résisté à tous les remèdes, en buvant tous les matins à jeun une livre d'eau fraîche, et en faisant de l'exercice avant le dîner. Ce que raconte MARMONTEL dans ses mémoires confirme l'observation de LINNÉ; après avoir fait inutilement usage d'une foule de médicamens, il se guérit par l'eau bue en abondance. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 399.)

MARTIN employait avec avantage le sublimé corrosif, à petites doses; le malade se sentait soulagé après l'injection d'un 10<sup>e</sup> de grain; arrivé à la dose d'un quart de grain, il était guéri. (*Annal. f. d. ges. Heilk.*, 1828.)

MARTIN dit s'être toujours bien trouvé de la poudre suivante qui l'a débarrassé lui-même d'une migraine intense: ℞. Aloès, ʒj; muriate d'ammoniaque, rhubarbe, quinquina, soufre lavé, rac. de valériane, ana ʒj; — de scille, gr. xvjjj; M. f. une poudre divisez en 12 paq., S. à p. un paquet tous les matins. (*Ueb. d. Kopfweh, die Migraine*, etc.. Weimar, 1836, p. 138.)

MASSUYER rec. l'acétate d'ammoniaque à la dose de 30 — 40 gouttes dans une tasse de thé chaud de tilleul; la 2<sup>e</sup> dose est répétée au bout de 10 heures. La migraine résiste rarement, suivant lui, à la 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> dose. (FRORIEP, *Notiz.*, 1825.)

MEYER. Son expérience lui a démontré l'efficacité de la composition suivante: ℞. Rad. Valerian. sylv., stipit. dulcam., summitat. millefol., ana ʒʒ; flor. aurantior., ʒj. Consc. M. S. versez à-peu-près 1/2 litre d'eau bouillante sur une cuill. à b. de ce mélange; faites bouillir pendant quelques minutes, passez et prenez une tasse trois fois p. j. C'est surtout dans cette espèce de migraine qui précède ou

faites une infusion avec 4 onces d'eau bouillante; laisser digérer l'infusion pendant une nuit, passez-la le matin; donnez-la au malade étant à jeun.

accompagne la période de la menstruation, que ce thé est efficace. (*Receptaschb. Güns.*, 1836, p. 390.)

MÜNZENTHALER s'est bien trouvé de l'huile de foie de morue. (WENZEL, *Auserles. Recepte*, Erlang., 1835, t. 6, p. 29.)

OTTO empl. le Guaco. (V. *Asthme.*)

PIORRY rec. pour arrêter le développement de cette espèce de migraine, qu'on nomme névralgie irienne ou ophthalmique, et suivant lui, monophthalmalgie, de placer le malade dans un endroit obscur, et de lui faire des frictions sur les paupières avec l'extract de belladone, étendue d'assez d'eau pour lui donner une consistance sirupeuse. (*Journ. hebdom.*, Janv., 1831) — TROUSSEAU fait dans ce cas des frictions sur les tempes, avec un mélange de parties égales d'extr. de bellad. et de cérat. — BLANC a aussi empl. avantageusement l'extr. de bell. dans un cas d'hémicranie. — PIORRY donne en outre le précepte de manger, lorsqu'on est à jeun, pour porter ainsi sur l'estomac une irritation qui y apporte l'action nerveuse; on peut arrêter ainsi la marche de la maladie; ou de prendre du café ou des boissons alcooliques, quand l'accès commence après le dîner. (*Ibid.*)

RICORD rec. de prendre la morphine (à la dose de 1/4 de grain) dans un verre d'eau sucrée. (FRORIEP, *Not.*, 1830.) — MÉRAT confirme l'avantage du remède de M. RICORD. (*Arch. gén.*, Mars, 1830.) — MAGISTEL prône les bons effets de l'acét. de morp. employé d'après la méthode endermique. Il a eu occasion de l'employer sur près de 50 malades, pour les migraines les plus opiniâtres; une seule application, dit-il, suffit pour dissiper l'accès, et 5 ou 6 applications au plus, à mesure que les accès se renouvellent, ont pour effet constant de dissiper la névralgie sans retour. (*Gaz. méd.*, Oct., 1834.)

SAUTER se servait de la teinture de la coccinella septempunctata. (V. *Odontalgie.*)

SCHNEIDER. L'huile de valériane (ʒj dans ʒʒ d'éther acétique, à la dose de 10 — 15 gouttes toutes les heures) est très-efficace contre la migraine et le tic douloureux. (V. *Cardialgie.*)

SIGAUD de LAFOND dit qu'il s'est servi avec avantage du barreau aimanté posé par le pôle sud sur la partie affectée, pendant que le visage du patient était tourné vers le Nord. (L., *Elém. de Physique*, t. LV, p. 591.)

STOSCH préconise la racine de belladone. (CASPER, *Wochenschr.*, 1833.)

SUMEIRE dit avoir prescrit avec succès des lotions et frictions avec le vinaigre, pour calmer des accès de migraine qui avaient eu lieu dans deux cas de fièvre catarrhale. (*Journ. de Méd.*, t. LV.)

THILENIUS déterminait une irritation vers l'épigastre au moyen des sinapismes placés sur cette région, et il prescrivait la valériane. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 399.)

TISSOT employait le trèfle d'eau et la magnésie. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI I, p. 399.)

TRAUTMANN rec. la racine de *Bryonia alba* contre la migraine arthritique. (HUF., *Bibl. der pr. Heilk.*, 1827.)

TROUSSEAU et BONNET rec. le cyanure de potasse employé à l'extérieur. On imbibe des compresses, ou des ouates de coton, avec le mélange suivant: B. Cyan. de pot., 8 à 10 grains; faites dissoudre dans: alcool, éther, ou eau dist., ℥j; et on les applique sur la tête; ces compresses peuvent être remplacées aussitôt qu'elles sont sèches. (FOY, *Formul.*) — MUNARET empl. avec avantage le cyanure de potasse à l'extérieur. (*Gaz. méd.*, Juill., 1835.)

(Voyez: *Céphalalgie.*)

### NÉVRALGIES. — NEURALGIAE.

ANDRY et THOURET ont empl. les armures magnétiques dans les névralgies proprement dites. (V. *Tic douloureux.*) — LEBRETON a guéri une névralgie utérine fort opiniâtre en appliquant trois plaques aimantées, l'une sur le pénis, les deux autres sur les deux aines. (*Dict. de Méd.*, 2<sup>e</sup> éd., t. 2, p. 23.)

BALLY. Les bols anti-spasmodiques, qu'il empl. contre les névroses, les névralgies, etc., sont décrits dans l'art. *Hystérie.*

BARRAS fut guéri d'une névral. du cordon spermatique, qui a résisté à tous les moyens imaginables, par l'application de plusieurs moxas sur le siège de la douleur, au-dessous de l'anneau inguinal. (*Bibl. méd.*, Déc., 1813.) — LARREY conseille l'application du moxa dans les névralgies chroniques. (V. *Amaurose.*)

BAUMES a guéri une sternalgie rebelle par le musc. (*Annal. de la soc. de méd. prat. de Montpell.*, t. XII.)

BELLINGERI. La névralgie de la face périodique régulière cède d'une manière certaine au quinquina. Dans la névralgie de nature phlogistique, il faut insister sur les émissions sanguines; employer en outre les purgatifs peu violents et recourir aux calmans, tels que l'eau cohobée de laurier-cerise et l'extrait de jusquiame, l'acétate de morphine employé à l'extérieur en frictions, incorporé dans l'huile d'amandes douces, ou mieux sur le derme dénudé. Dans la névralgie de nature rhumatismale, il est quelquefois nécessaire d'appliquer un vésicatoire au bras du côté correspondant, et de le faire suppurer pendant longtemps. Les névralgies par cause traumatique se traitent antiphlogistiquement. La névralgie irritative qui reconnaît pour cause les diverses suites de l'inflammation: l'infiltration séreuse, épaissemens du névrilème, etc., doit être traitée par les frictions avec le mercure ou l'iode. Dans la névralgie d'essence nerveuse, les calmans, auxquels on peut associer les préparations ferrugineuses et le quinquina, si le malade est faible et lymphatique. (*Ann. univ. di Med.*, Avril, 1834.)

BIETT donne très-fréquemment la ciguë, et souvent avec succès, dans les névralgies, et surtout dans les névr. sciatiques. (*Dict. de Méd.*, 2<sup>e</sup> éd., t. 8, p. 15.)

BIRD dit avoir souvent employé avec bonheur les affusions froides pendant la violence des accès de rhumatismes nerveux (névralgies externes). — JOLLY. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 1.)

BONNET a dirigé avec succès la vapeur du chlore contre une névralgie faciale. (*Annal. clin. de Montpel.*, n<sup>o</sup> 32.)

BREITING vante la jusquiame dans le traitement des névralgies. (HUF., *Journ.*, 1807.) — CHAILLI, BURDIN (*Journ. de Méd. de LEROUX*, t. XIV), l'ont particulièrement préconisée dans ce cas. C'est surtout à l'intérieur que ces praticiens l'administraient. Les célèbres pilules de MÉGLIN (V. ce nom) doivent, suivant M. BURDIN, leur efficacité à l'extr. de jusquiame.

BROGLIA DAL PERSICO employait avec succès l'eau cohobée de feuilles de laurier-cerise dans les névralgies. Il fait appliquer toutes les 2 heures sur la partie malade, du coton imbibé d'un mélange de ℥jij d'eau cohobée de feuilles de laurier-cerise avec ℥jij d'eau de citron ou d'eau distillée simple. (*Ann. univ. di Med.*, Juillet, 1832.) — BENNET dit avoir empl. avec avantage, dans la névralgie faciale, les fomentations pratiquées avec la préparation ci-après: B. Eau dist. de laurier-cerise, ℥jv; éther sulfurique, ℥j; extr. de belladone, ℥j. (*The North Amer. Arch. of med. and surg. sc.*, Avril, 1835.)

BURLEIGH STUART rec. le ferro-cyanate de potasse. (V. *Leu-corrhée.*)

COLVILLE a publié en 1814, dans le journal d'Édimbourg, l'observation d'une névralgie faciale qui avait résisté à des moyens actifs et que quelques frictions faites sur la face avec le goudron, ont promptement guérie.

DANTU a publié 37 guérisons de névralgies obtenues par l'acupuncture. Plusieurs de ces observations ont été recueillies sous les yeux de M. J. CLOQUET, les autres lui ont été communiquées par différens médecins. — RÉCAMIER, THION, PAJOT, BERGAMASCHI ont pratiqué avec succès l'acupuncture. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 1.)

DUPUY rapporte l'observation d'une névralgie faciale améliorée par l'hydrocyanate de fer. (*Rev. méd.*, 1829, t. 1.)

FOY indique la formule d'un cataplasme narcotique, efficace contre les douleurs névralgiques, les squirrhes, etc: B. Poudre de feuilles de jusquiame, de ciguë, de nicotiane, de morelle, farine de graine de lin, ana ℥ss; décocté de têtes de pavots, q. s. f. un cataplasme, selon l'art. (F., *Formul.*, p. 88.)

GARDNER. Son expérience lui a appris que l'acétate de plomb est le meilleur remède contre les névralgies idiopathiques. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1830.)

Goss rapporte trois observations de névralgies, d'une névralgie